

Citation style

Joye, Sylvie: Rezension über: Magali Coumert, *Origines des peuples. Les récits du haut Moyen Âge occidental, 550-850*, Paris: Institut d'études augustiniennes, 2007, in: *Annales*, 2009, 6.1 - Identités, S. 1392-1394, DOI: 10.15463/rec.1189725721, heruntergeladen über recensio.net

First published:

<http://www.cairn.info/revue-Annales-2009-6-p-1389.htm>



Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

personne ne croit – et K. Modzelewski lui-même en convient – en une origine commune des peuples germano-slaves. Inversement, K. Modzelewski s'intéresse peu aux interactions culturelles avec la civilisation romaine. Les recherches actuelles sur l'Antiquité tardive tendent cependant à montrer l'importance de celles-ci : dès le III^e siècle, l'Empire romain a subi de nombreuses influences barbares et tout donne à penser que le *Barbaricum* et ses habitants ont tout autant été romanisés. S'il ne les méconnaît pas, il ne les reconnaît que pour choisir des sources qui lui paraissent les moins romanisées. Il refuse par ailleurs l'hypercriticisme, qui interdirait par trop de chercher les éléments barbares dans des sources marquées par la romanité (il distingue en fait assez strictement les aspects grecs et romains qui marquent tous deux la civilisation méditerranéenne). Et il espère que les sources les moins susceptibles d'être déconstruites sont les lois barbares. Ceci est loin d'être certain et amène à nous interroger sur le choix des textes de droit étudiés par K. Modzelewski. S'il affirme à plusieurs reprises l'aspect comparatiste de sa démarche, peut-être s'affranchit-il parfois par trop du contexte de rédaction de ses sources. Il laisse de côté les textes qui lui paraissent trop romanisés, tels les lois wisigothiques ou les édités mérovingiens. Mais il accentue sans doute ainsi le caractère « barbare » des textes qu'il a retenus, en les séparant artificiellement de textes apparemment plus « romanisés » et du droit romain tardif en général.

Dans de telles conditions, l'utilisation, quoique argumentée, des outils de l'ethnologue pourrait laisser perplexe, identifiant parfois comme « barbares » des logiques de comportement propres à toute société où l'État est faible, même si K. Modzelewski ne prétend pas reconstituer des traits sociétaux tous purement « germaniques », mais bien les modalités selon lesquelles est traitée la protection de l'individu par la collectivité d'après ses sources. En revanche, il paraît audacieux de réfléchir sur la « tribu » primitive, alors que la quasi-totalité des textes des VI^e-XI^e siècles évoquent le « peuple » (*gens, natio*), c'est-à-dire un groupement de population dans une phase de construction sociétale ou nationale nettement plus avancée. Cette recherche d'une société barbare unique, qui n'a peut-être jamais existé, constitue donc un pari risqué, mais pleinement assumé par

K. Modzelewski. Son livre surprend parce qu'il n'obéit pas aux méthodes des écoles historiques occidentales. Il ne les méconnaît cependant pas : il rappelle et critique les principaux traits de celles-ci, telle l'ethnogenèse, même s'il accepte une grande partie des conclusions de Walter Pohl. Finalement, il partage avec Patrick Geary l'idée que les divisions de l'Europe ne peuvent être justifiées par l'histoire du haut Moyen Âge, mais à l'issue d'une démonstration tout à fait opposée dans leurs sources et leurs méthodes.

K. Modzelewski ne néglige pas le risque de tomber dans des « clichés historiographiques », mais il assume là aussi ce risque, préférant, pour pouvoir communiquer une position intellectuelle claire, « mettre des étiquettes », quelque approximatives qu'elles puissent paraître. L'essence de cette culture barbare et de son héritage est pour lui la « liberté », indissociable de la nécessaire appartenance de l'individu à la collectivité. K. Modzelewski veille cependant à ne jamais aller plus loin que ses sources ne le lui permettent, quitte à rester lui-même sur sa faim : dans sa recherche des éléments communs à une culture et une société barbares germano-slaves, il aurait aimé évoquer les éléments mythologiques, qui lui semblent essentiels. Il y renonce, sans doute avec sagesse, même s'il suppose tout un panthéon commun aux peuples qu'il étudie. Son objet est cependant d'abord l'étude des sources écrites, et l'un des grands mérites de son livre est de remettre l'accent sur la richesse des textes de lois « barbares » (même si d'autres les qualifieraient de « post romains »). Car le livre de K. Modzelewski constitue, finalement, une plongée passionnante dans les textes. On peut en discuter les conclusions, mais on ne saurait en nier la richesse.

SYLVIE JOYE

Magali Coumert

Origines des peuples. Les récits du haut Moyen Âge occidental, 550-850
Paris, Institut d'études augustiniennes,
2007, 659 p.

Rédigés entre le VI^e et le IX^e siècle, les récits d'origine des peuples « barbares » mettent en scène l'errance de populations guerrières.

Censées partir de la Scandinavie, le plus souvent, celles-ci cheminent vers l'Europe du Sud et de l'Ouest où, à terme, elles s'installent sur le sol de l'Empire romain. Ces récits se trouvent souvent inclus dans des œuvres plus vastes (chroniques, codes de lois, histoires ecclésiastiques...). S'ils participent sans aucun doute à l'affirmation de l'identité des barbares au moment de leur rédaction, les rapports qu'entretiennent ces récits avec la véritable formation des peuples barbares sont en revanche beaucoup plus incertains. Le grand mérite de l'étude de Magali Coumert est de proposer une analyse en profondeur de ces textes, qui étaient à la fois très fréquemment cités et pourtant encore peu étudiés dans le détail.

L'auteur ouvre son travail par une évocation critique de l'historiographie consacrée aux origines des peuples barbares et à leur mise en récits. D'emblée, elle annonce que son étude prend le contre-pied de l'historiographie dominante. Selon le modèle interprétatif de Reinhard Wenskus, repris par Herwig Wolfram, seules des populations de petite taille auraient quitté la Scandinavie pendant l'Antiquité, agrégeant à elles de multiples tribus sur leur chemin, jusqu'à former un peuple. Plutôt que des individus, le groupe initial de migrants aurait donc fourni au peuple ses caractères culturels, sous la forme de ce que R. Wenskus nomme le « noyau de traditions ». Ce serait au sein de ce « noyau » que le récit d'origine oral trouverait sa place, comme point de rassemblement d'une identité en formation. Depuis une vingtaine d'années, l'ethnogenèse se trouve au cœur des critiques. M. Coumert reproche en particulier aux tenants de l'ethnogenèse de ne pas avoir récusé l'importance de la transmission d'une mémoire orale ancestrale, et d'en rechercher les traces dans l'élaboration des récits d'origine.

Toute la recherche de M. Coumert vise à valider ou à invalider l'existence de cette prétendue transmission orale des récits d'origine chez les barbares, Goths, Lombards, Francs et peuples de Grande-Bretagne. Pour certains de ces peuples, en effet, aucune identité ethnique ne peut être décelée avant le VI^e siècle, c'est-à-dire avant l'époque où les récits d'origine des peuples sont rédigés. Doit-on alors parler de mise par écrit de traditions ancestrales portées par l'oralité ? Ou plutôt de composition littéraire d'un récit d'origine, destinée à soutenir

la naissance d'une ethnicité nouvelle ? Pour étayer sa démonstration, M. Coumert choisit de rester au plus près des sources et de convaincre son lecteur en exposant clairement la façon dont elle a décortiqué chaque texte. Elle présente ainsi à plusieurs reprises des tableaux qui mettent en regard les épisodes des différentes mises en récit d'un même peuple ou leurs sources grecques ou romaines. Cette décision explique le plan adopté, qui évoque l'un après l'autre les textes considérés, par chacun de ces peuples, comme des récits d'origine. Toute sa démonstration reposant sur l'identification des fondements érudits de chacun de ces récits, c'est seulement dans son dernier chapitre que M. Coumert propose une réévaluation globale de ce type de récits et des informations qu'ils peuvent fournir. La méthode est principalement historique, mais elle s'appuie également sur de solides développements linguistiques, littéraires, philologiques et, dans une moindre mesure, archéologiques.

Les conclusions, clairement formulées, sont de trois ordres. D'abord, les récits d'origine des peuples « barbares » dépendent largement des œuvres grecques et latines de l'Antiquité tardive. Dans quelques cas, les Écritures saintes constituent aussi un réservoir de citations, et parfois un modèle de construction du récit. Il n'y a donc pas lieu de chercher une véritable mémoire barbare dans les notations géographiques sur les pays prétendument traversés : les descriptions des récits d'origine viennent presque toutes de l'ethnographie antique. Deuxièmement, au sein d'un même peuple, les divergences entre deux récits d'origine composés à quelques générations de distance peuvent être considérables. Plus inquiétant encore, ces variations portent sur des moments essentiels de l'histoire nationale. On peine dès lors à croire que des populations diverses aient pu se rassembler autour d'un récit d'origine qui n'avait aucune stabilité. Troisièmement, si le récit d'origine ne renseigne pas nécessairement sur l'histoire antique, il renvoie bien à une réalité, celle des VI^e-VIII^e siècles. Selon le cas, le texte peut ainsi servir à légitimer une dynastie encore mal établie, à soutenir un groupe aristocratique contre un autre, voire à se positionner face aux tensions sociales de la féodalité naissante. Dans l'ensemble, la prétendue mémoire ancestrale se trouve manipulée par

la fraction dominante du peuple pour l'aider à assurer sa domination. En résumé, selon M. Coumert, nous sommes face à des constructions savantes, s'adressant à un public d'élites et participant d'un jeu littéraire où le passé est un miroir du présent. De telles conclusions n'invalident pas la théorie de l'ethnogenèse, mais lui font assurément perdre un argument important.

Si M. Coumert défend avec force ce point de vue général, cela ne l'empêche pas d'introduire des nuances importantes. Elle souligne, par exemple, que certains récits, telle l'*Origo gentis Langobardorum*, se démarquent assez nettement de la littérature gréco-romaine. D'autres œuvres, notamment anglo-saxonnes, transmettent des éléments onomastiques qui ne proviennent pas de sources ethnographiques. Certains éléments pourraient donc bien avoir été transmis par l'oralité. Mais ce véhicule n'est pas l'apanage des légendes anciennes : la diffusion orale profite tout autant aux constructions savantes récentes. Ainsi, la prétendue origine troyenne des Francs, inventée probablement au VII^e siècle, se propage vite et loin, même là où il semble qu'il n'y ait pas eu transmission textuelle. Le texte constitue bien dès le VI^e siècle l'autorité par excellence : qu'elle soit lue, entendue ou évoquée, la source écrite élimine toutes les autres traditions.

Sondant les récits d'origine à la recherche d'éléments issus de la tradition orale, les partisans de l'ethnogenèse « classique » tentaient encore de définir une germanité strictement opposable à la romanité. M. Coumert refuse toute possibilité d'y parvenir, peut-être de façon radicale il est vrai : pour elle, au sein même des « origines barbares », seule Rome (et Jérusalem) peut faire figure de modèle. Le livre de M. Coumert, opérant un véritable renversement de paradigme, propose ainsi une vision profondément renouvelée de l'Antiquité germanique. Pour arriver à ce résultat, M. Coumert fait montre d'une connaissance des textes et d'une finesse d'analyse qui rejoint celles qu'elle a si bien mises au jour chez les auteurs du haut Moyen Âge : le lecteur peut facilement s'en faire une idée grâce à la présence en annexe de toutes ses sources retranscrites en latin et en traduction française.

Joëlle Quaghebeur et Bernard Merdrignac (dir.)

Bretons et Normands au Moyen Âge.

Rivalités, malentendus, convergences

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 380 p.

L'originalité de cet ouvrage réside principalement dans le choix de sa zone d'étude, ce « vaste ensemble allant de la Loire à la Somme » (p. 9). Le choix de cette échelle permet d'observer avec une grande souplesse l'évolution des rapports entre deux périphéries de la Gaule, devenues duchés puis possessions françaises à la fin du Moyen Âge. Plus que leurs régions, ce sont Bretons et Normands eux-mêmes qui se trouvent au cœur des études proposées, puisque les auteurs tentent d'aller au-delà de l'histoire politique pour aborder des questions aussi bien culturelles que sociales.

Le volume réunit seize articles, répartis chronologiquement en trois grandes parties d'importance sensiblement égale. La première, « *Britannia et Neustria* », fait la part belle aux implantations de monastères et à l'hagiographie ; la seconde, « Bretagne et Normandie de 900 à 1150 », met plutôt en relief la formation d'une frontière entre deux duchés d'inégale ampleur ; enfin, le troisième et dernier moment, en se concentrant sur « Normandie et Bretagne entre Plantagenêts, Capétiens et Valois (1150-1500) », met en lumière l'affaiblissement des deux duchés face aux grands royaumes voisins, l'Angleterre et la France, avant leur perte d'indépendance au cours du second XV^e siècle. Un tel parcours, s'il ne manque pas de souligner les divergences entre les deux régions, permet également de jeter un regard neuf sur leurs destins communs. En outre, l'un des mérites de ce recueil est de se concentrer sur quelques problèmes seulement, bien cernés et traités sous plusieurs éclairages, évitant ainsi toute impression d'éparpillement. Quelques grands thèmes peuvent être dégagés.

Plusieurs articles, surtout concernant le haut Moyen Âge, mettent en évidence le rôle fondamental de la mer dans l'histoire bretonne et normande. Bretons et Normands sont exposés à une mer ouverte, favorable aux communications mais également aux invasions. Charles Mériaux insiste sur la continuité des implantations